INITIATION PAR LE TEXTE

LE SPIRITISME EST-IL UNE RELIGION ?

- "Mais pourquoi nous réunir ?
- Ne pouvons-nous faire, chacun en particulier, ce que nous nous proposons de faire en commun ?
- Quelle utilité peut-il y avoir à se réunir ainsi un jour déterminé ?

Jésus nous l'indique par les paroles suivantes :

"**En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je me trouve au milieu d'elles**"
(Mathieu, Chapitre XVIII - V. 20).

Cette utilité est dans le résultat produit par la communion de pensées qui s'établit entre personnes réunies dans un même but. Mais comprend-on bien toute la pensée. de ce mot : communion de pensées ?

Assurément, jusqu'à ce jour, peu de personnes s'en étaient faite une idée complète. Le spiritisme qui nous explique tant de choses par les lois qu'il nous révèle, vient encore expliquer la cause, les effets et la puissance de cette situation de l'esprit." "La pensée est l'attribut caractéristique de l'être spirituel ; c'est elle qui distingue l'esprit de la matière : sans la pensée, l'esprit ne serait pas l'esprit. La volonté n'est pas un attribut spécial de l'esprit : c'est la pensée arrivée à un certain degré d'énergie, c'est la pensée devenue puissance motrice.
C'est par la volonté que l'esprit imprime aux membres et au corps des mouvements dans un sens déterminé. Mais, si elle a la puissance d'agir sur les organes matériels, combien cette puissance ne doit-elle pas être plus grande sur les éléments fluidiques qui nous environnent !
La pensée agit sur les fluides ambiants ; ces fluides nous apportent la pensée, comme l'air nous apporte le son. On peut donc dire, en toute vérité, qu'il y a dans ces fluides des ondes et des rayons de pensées qui se croisent sans se confondre, comme il y a dans l'air des ondes et des rayons sonores".

"La communion de pensées produit donc une sorte d'effet physique qui réagit sur le moral ; c'est ce que le spiritisme pouvait seul faire comprendre. L'homme le sent instinctivement, puisqu'il recherche les réunions où il sait trouver cette communion : dans ces réunions homogènes et sympathiques, il puise de nouvelles forces morales; on

pourrait dire qu'il y récupère les pertes fluidiques qu'il fait chaque jour par le rayonnement de la pensée, comme il récupère par les aliments les pertes du corps matériel".
"La volonté étant une force active, cette force est multipliée par le nombre de volontés identiques, comme la force musculaire est multipliée par le nombre de bras". "Ce point établit, on conçoit que dans les rapports qui s'établissent entre les hommes et les Esprits, il y a, dans une réunion ou règne une parfaite communion de pensées, une puissance attractive ou répulsive que ne possède pas toujours un individu isolé".

"Pour les spirites, la communion de pensées à un résultat plus spécial encore. Nous avons vu l'effet de cette communion d'homme à homme ; le spiritisme nous prouve qu'il n'est pas moins grand des hommes aux Esprits et réciproquement.
En effet, si la pensée collective acquiert de la force par le nombre, un ensemble de pensées identiques ayant le bien pour but, aura plus de puissance pour neutraliser l'action des mauvais Esprits ; aussi voyons-nous que la tactique de ces derniers est de pousser à la division et à l'isolement. Seul, un homme peut succomber tandis que si sa volonté est corroborée par d'autres volontés, il pourra résister, selon l'axiome : l'union fait la force, axiome vrai au moral comme au physique".
"Ainsi par la communion de pensées, les hommes s'assistent entre eux et, en même temps, ils assistent les Esprits et en sont assistés. Les rapports du monde visible et du monde invisible ne sont plus individuels ; ils sont collectifs et par cela même plus puissants pour le profit des masses, comme pour celui des individus ; en un mot, elle établit la solidarité qui est la base de la fraternité. Chacun ne travaille pas seulement pour soi, mais pour tous et, en travaillant pour tous, chacun y trouve son compte ; c'est ce que ne comprend pas l'égoïsme".

"Grâce au spiritisme, nous comprenons donc la puissance et les effets de la pensée collective ; nous nous expliquons mieux le sentiment de bien-être que l'on éprouve dans un milieu homogène et sympathique ; mais nous savons également qu'il en est de même des Esprits car, eux aussi, reçoivent les effluves de toutes les pensées bienveillantes qui s'élèvent vers eux comme une fumée de parfum. Ceux qui sont heureux éprouvent une plus grande joie de ce concert harmonieux ; ceux qui souffrent en ressentent un plus grand soulagement".
"Toutes les réunions religieuses, à quelque culte qu'elles appartiennent, sont fondées sur la communion de pensées ; c'est là, en effet, qu'elle doit et peut exercer toute sa puissance, parce que le but doit être le dégagement de la pensée des étreintes de la matière.
Malheureusement, la plupart se sont écartées de ce principe, à mesure qu'elles ont fait de la religion une question de forme. Il en résulte que, chacun faisant consister son devoir dans l'accomplissement de la forme, se croit quitte envers Dieu et envers les hommes quand il a pratiqué cette formule".

Ce n'est pas ainsi que l'entendait Jésus quand il disait :
"Lorsque vous serez plusieurs réunis en mon nom .....". Réunis en mon nom, c'est-à-dire avec une pensée commune ; mais, on ne peut être réunis au nom de Jésus sans assimiler ses principes, sa doctrine.

Le spiritisme, n'ayant aucun des caractères d'une religion, dans l'acception usuelle du mot ne pouvait, ni ne devait se parer d'un titre sur la valeur duquel on se serait inévitablement mépris ; voilà pourquoi il se dit simplement : doctrine philosophique et morale. Les réunions spirites peuvent donc être tenues religieusement, c'est-à-dire avec le recueillement et le respect que comporte la nature grave des sujets dont on s'y occupe ; on peut même y dire, à l'occasion, des prières qui, au lieu d'être dites en particulier, sont dites en commun sans être pour cela ce qu'on entend par assemblées religieuses. Qu'on ne croie pas que ce soit là jouer sur les mots ; la nuance est parfaitement claire et l'apparente confusion ne vient que faute d'un mot pour chaque idée.

"Quel est donc le lieu qui doit exister entre les spirites ? Ils ne sont unis entre eux par aucun contrat matériel, par aucune pratique obligatoire ; quel est le sentiment dans lequel doivent se confondre toutes les pensées: c'est un sentiment tout moral, tout spirituel, tout humanitaire ; celui de la charité pour tous. Or, quel est le principe fondamental de la doctrine de Jésus ? La charité en pensées, en paroles et en actions. Les égoïstes et les orgueilleux mentent quand ils se disent réunis au nom de Jésus, car Jésus les désavoue pour ses disciples".

"La source et les bienfaits de la communion de pensées doivent être l'essence des assemblées religieuses ; le contraire serait ignorer les causes qui la provoquent. Que des matérialistes professent de pareilles idées, on le conçoit car, pour eux, ils font en toutes choses abstraction de la vie spirituelle mais de la part de spiritualistes et mieux encore de spirites ce serait un non-sens !"
"Nous disons, de plus, que lorsque les hommes comprendront mieux leurs intérêts du ciel, il y aura de moins en moins de monde dans les hospices".

"Nous avons dit que le véritable but des assemblées religieuses doit être la communion de pensées ; c'est qu'en effet, le mot religion veut dire bien une religion, dans son acception large et vraie, est un lien qui relie les hommes dans une communauté de sentiments, de principes et de croyances ; consécutivement, ce nom a été donné à ces mêmes principes codifiés et formulés en dogmes ou articles de foi. C'est en ce sens que l'on dit : la religion politique ; cependant, dans cette acceptation même, le mot religion n'est pas synonyme d'opinion ; il implique une idée particulière, celle de la foi consciencieuse ; c'est pourquoi, on dit aussi la foi politique.
Or, des hommes peuvent s'enrôler par intérêt, dans un parti, sans avoir la foi de ce parti, et la preuve en est, c'est qu'ils le quittent, sans scrupule,

quand ils trouvent leur intérêt ailleurs, tandis que celui qui l'embrasse par conviction est inébranlable ; il persiste au prix des plus grands sacrifices et c'est l'abnégation des intérêts personnels qui est la véritable pierre de touche de la foi sincère. Il y a plus de courage et de grandeur à reconnaître ouvertement qu'on s'est trompé, qu'à persister, par amour-propre, dans ce que l'on sait être faux et pour ne pas se donner un démenti à soi-même, ce qui accuse plus d'entêtement que de fermeté, plus d'orgueil que de jugement et plus de faiblesse que de force".
"S'il en est ainsi, dira t-on, le spiritisme est donc une religion ? Eh bien, oui ! Sans doute. Messieurs, dans le sens philosophique, le spiritisme est une religion et nous nous en glorifions, parce que c'est la doctrine qui fonde les liens de la fraternité et de la communion de pensées sur une simple convention mais sur les bases les plus solides, les lois mêmes de la matière.
Pourquoi donc avons-nous déclaré que le spiritisme n'est pas une religion? Par la raison qu'il n'y a qu'un mot pour exprimer deux idées différentes et que dans l'opinion générale, le mot religion est inséparable de celle de culte, qu'il réveille exclusivement une idée de forme et que le spiritisme n'en a pas. Si le spiritisme se disait religion, le public n'y verrait qu'une nouvelle édition, une variante, si l'on veut, des principes absolus en matière de foi, une caste sacerdotale avec son cortège de hiérarchies, de cérémonies et de privilèges ; il ne le séparerait pas des idées, de mysticisme et des abus contre lesquels l'opinion s'est souvent élevée". Autrement dit: l'amour du prochain qui comprend les vivants et les morts puisque nous savons que les morts font partie de l'humanité.

La charité est l'âme du spiritisme ; elle résume tous les devoirs de l'homme envers lui-même et envers ses semblables ; c'est pourquoi on peut dire **qu'il n'y a pas de vrai spirite sans charité**. Mais la charité, c'est encore un de ces mots à sens multiple dont il est nécessaire de bien comprendre toute la portée et, si les Esprits ne cessent de la prêcher et de la définir, c'est que, probablement, ils reconnaissent que cela est encore nécessaire.
Le champ de la charité est très vaste ; il comprend deux grandes divisions que, faute de termes spéciaux, on peut désigner par les mots : charité bienfaisante et charité bienveillante. On comprend facilement la première qui est naturellement proportionnée aux ressources matérielles dont on dispose ; mais la seconde est à la portée de tout le monde : à celui du plus pauvre comme à celui du plus riche. Si la bienfaisance est forcément limitée, rien d'autre que la volonté ne saurait poser de bornes à la bienveillance.

Que faut-il donc pour pratiquer la charité bienveillante ?

Aimer son prochain comme soi-même ; or, si l'on aime son prochain autant que soi, on l'aimera beaucoup ; on agira envers autrui comme on voudrait que les autres agissent envers nous ; on ne voudra, ni ne fera de mal à personne, parce que nous ne voudrions pas qu'on nous en fit.

Aimer son prochain, c'est donc abjurer tout sentiment de haine, d'animosité, de rancune, d'envie, de jalousie, de vengeance, en un mot, tout désir et toute pensée de nuire.
C'est pardonner à ses ennemis et rendre le bien pour le mal ; c'est être indulgent pour les imperfections de ses semblables et ne pas chercher la paille dans l'œil de son voisin alors qu'on ne voit pas la poutre qu'on a dans le sien ; c'est voiler ou excuser les fautes d'autrui, au lieu de se complaire à les mettre en relief par esprit de dénigrement ; c'est encore ne pas se faire valoir aux dépens des autres ; ne pas chercher à écraser personne sous le poids de sa supériorité ; de ne mépriser personne par orgueil.
Voilà la vraie charité bienveillante, la charité pratique, sans laquelle la charité est un vain mot ; c'est la charité du vrai spirite comme du vrai chrétien ; celle sans laquelle celui qui dit : "**hors la charité, point de salut**" prononce sa propre condamnation en ce monde aussi bien que dans l'autre.

Tous les hommes ne sont pas encore mûrs pour une abnégation complète, pour faire le bien uniquement pour l'amour du bien. Il serait, dis-je facile, de démontrer qu'ils ont tout à gagner à agir de la sorte et tout à perdre en agissant autrement, même dans leurs relations sociales. Puis, le bien attire le bien et la protection des bons Esprits ; le mal attire le mal et ouvre la porte à la malveillance des mauvais. Tôt ou tard :

- L'orgueilleux est châtié par l'humiliation,
- L'ambitieux par les déceptions,
- L'égoïste par la ruine de ses espérances,
- L'hypocrite par la honte d'être démasqué.

Celui qui abandonne les bons Esprits en est abandonné et, de chute en chute, se voit enfin au fond de l'abîme, tandis que les bons Esprits relèvent et soutiennent celui qui, dans ses plus grandes épreuves, ne cesse de se confier en la Providence et ne dévie jamais du droit chemin ; celui enfin, dont les secrets sentiments ne dissimulent aucune arrière-pensée de vanité, ou d'intérêts personnels. Donc, d'un côté, gravir assuré de l'autre, perte certaine ; chacun en vertu de son libre-arbitre, peut choisir la chance qu'il veut courir mais ne pourra s'en prendre qu'à lui-même des conséquences de son choix.

CROIRE

- En Dieu tout puissant, miséricordieux souverainement juste et bon,

- En l'âme et en son immortalité,

- A la préexistence de l'âme comme seule justification du présent,

- A la pluralité des existences comme moyen d'expiation, de réparation. et d'avancement intellectuel et moral,

- A la perfectibilité des êtres les plus imparfaits ; à la félicité croissante avec la perfection, à l'équitable rémunération du bien et du mal, selon le principe : à chacun selon ses œuvres,

- A l'égalité de la justice pour tous, sans exception, faveur, ni privilège pour aucune créature,

- A la durée de l'expiation limitée à celle de l'imperfection,

- Au libre-arbitre de l'homme qui lui laisse toujours le choix entre le bien et le mal,

- Croire en la continuité des rapports entre le monde visible et le monde invisible,

- A la solidarité qui relie tous les êtres passés, présents et futurs, incarnés et désincarnés,

- Considérer la vie terrestre comme transitoire et l'une des phases de la vie de l'esprit qui est éternelle,

- Accepter courageusement les épreuves en vue de l'avenir plus enviable que le présent,

- Pratiquer la charité en pensées, en paroles et en actions dans la plus large acception du mot : s'efforcer chaque jour d'être meilleur que la veille, en extirpant quelques imperfections de son âme,

- Soumettre toutes ses croyances au contrôle du libre examen et de la raison et ne rien accepter par la foi aveugle,

- Respecter toutes les croyances sincères quelque irrationnelles qu'elles nous paraissent et ne violenter la conscience de personne.

- Voir enfin dans les découvertes de la science la révélation des lois de la nature qui sont les lois de Dieu.

Voilà le Credo, la religion du spiritisme, religion qui peut se concilier avec tous les cultes, c'est-à-dire avec toutes les manières d'adorer Dieu.

C'est le lien qui doit unir tous les spirites en une sainte communion de pensées, en attendant qu'il rallie tous les hommes sous le drapeau de la fraternité universelle.
Avec la fraternité, fille de la charité, les hommes vivront en paix et s'épargneront les maux innombrables qui naissent de la discorde, fille à son tour de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'ambition, de la jalousie et de toutes les imperfections de l'humanité.
Le Spiritisme donne aux hommes tout ce qu'il faut pour leur bonheur ici-bas, parce qu'il leur apprend à se contenter de ce qu'ils ont ; que les spirites soient donc les premiers à profiter des bienfaits qu'il apporte et qu'ils inaugurent entre eux le règne de l'harmonie qui resplendira dans les générations futures.

Les Esprits qui nous entourent ici sont innombrables, attirés par le but que nous nous sommes proposés en nous réunissant afin de donner à nos pensées la force qui naît de l'union. Donnons à ceux qui nous sont chers un bon souvenir et un gage de notre affection, des encouragements et des consolations à ceux qui en ont besoin. Faisons en sorte que chacun recueille sa part des sentiments de charité bienveillante dont nous serons animés et que cette réunion porte les fruits que tous sont en droit d'en attendre.

Allan KARDEC